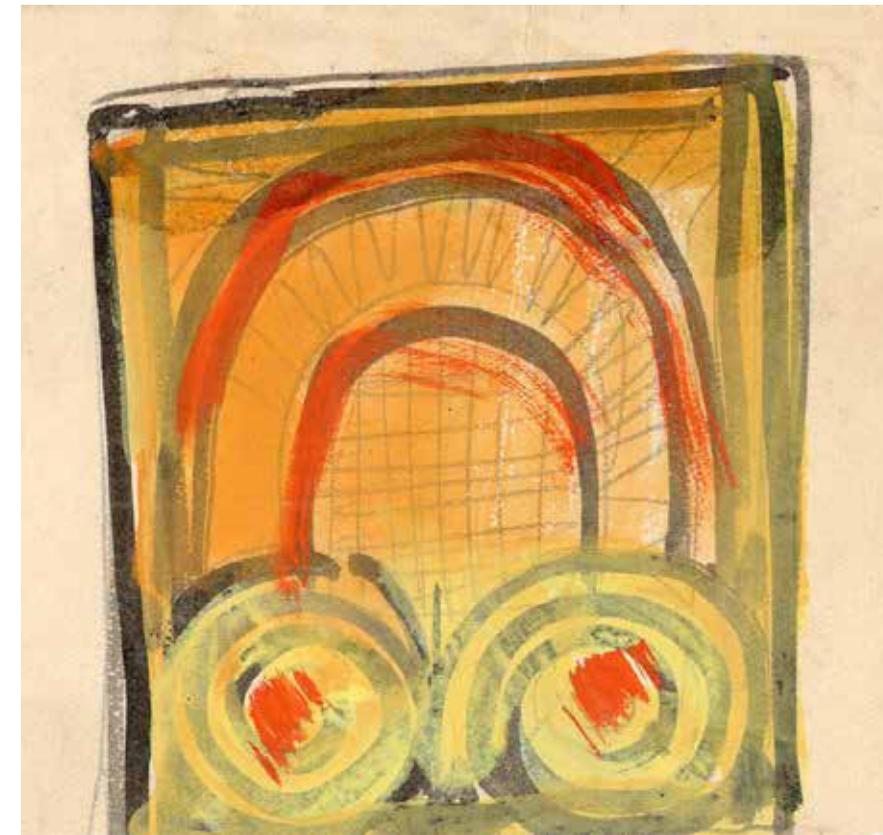
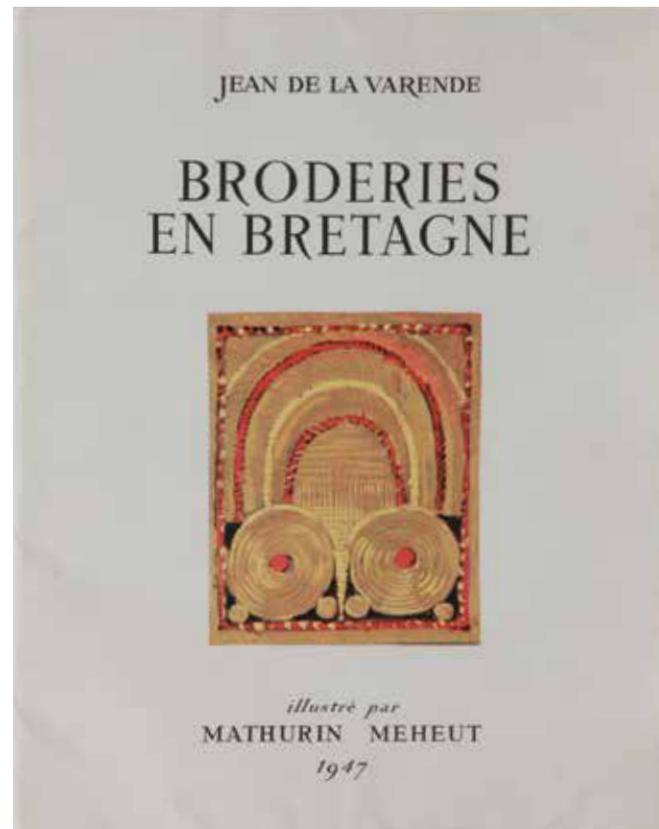


MÉHEUT & LE MINOR





Depuis les découvertes qu'il a faites dès 1912 en Léon et en pays Bigouden, fasciné par ces costumes toujours portés en Bretagne, Mathurin Méheut n'a eu de cesse ensuite d'enrichir sa connaissance pendant ses pérégrinations estivales. La rencontre avec Marie-Anne Le Minor en 1942 va lui apporter une occasion exceptionnelle d'approfondir cette connaissance au contact des brodeurs et dentellières de Pont-l'Abbé. Leur collaboration donne lieu à la publication de deux livres consacrés aux costumes et à la création d'une nappe récemment rééditée. De l'observation passionnée, l'artiste est passé à la création, faisant le pont entre tradition et modernité.

Les deux livres paraissent en mai 1947, édités par la maison Le Minor : *Au pays Bigouden. Brodeurs, brodeuses, broderies* par Auguste Dupouy et Mathurin Méheut, *Broderies en Bretagne. Chez les Bigoudens*, par Jean de La Varenne et Mathurin Méheut. Le sujet est riche, mais deux écrivains sur le même sujet ? Avec le même illustrateur, voilà qui est inhabituel. Les lettres de Mathurin Méheut à Marie-Anne Le Minor en éclairent la réalisation.

Auguste Dupouy
Au pays Bigouden. Brodeurs, brodeuses, broderies
 éd. Le Minor, Pont-l'Abbé, 1947
 collection Gilles Baratte
 Ouvrage illustré de treize dessins de Mathurin Méheut.

Jean de La Varenne
Broderies en Bretagne
 éd. Le Minor, Pont-l'Abbé, imprimeur Beuchet & Vanden Brugge, Nantes, 1947
 musée Mathurin Méheut, Lamballe (1992.2.2)
 Ouvrage illustré par Mathurin Méheut.

En pays Bigouden, la maison Le Minor a maintenu et développé la tradition de la broderie. Depuis 1936, Marie-Anne Le Minor (1901-1984) a lancé l'entreprise de Pont-l'Abbé dans la fabrication et la commercialisation de poupées habillées des costumes traditionnels de la province. Une élégante plaquette publiée en 1939 contribue à leur diffusion. Cette production qui prospère avec le tourisme acquiert vite une réputation de sérieux.

L'idée de dépasser l'objectif purement commercial en éditant un livre qui consacrerait la beauté des costumes bretons naît de la rencontre avec Mathurin Méheut, une rencontre sous l'égide du hasard : un soir sombre dans un pays occupé, en novembre 1942, un car manqué, un rayon de lumière engageant dans la nuit de Pont-l'Abbé, l'hospitalité spontanément offerte à l'artiste en perdition et une amitié qui naît...

Méheut travaille alors pour le livre *Vieux métiers bretons* et regrette, le 4 novembre 1943, de n'avoir pas connu plus tôt la maison Le Minor pour intégrer un chapitre sur ce métier des brodeurs : « Quel dommage que je n'aie connu votre maison, vos travaux que trop tard pour ce livre. Quel chapitre sur la broderie et dentelle nous eussions fait alors qu'il n'y paraîtra qu'un tout petit

Mathurin Méheut
Fleur de coin : étude
 mine de plomb, gouache sur papier,
 8,5 x 13,8 cm
 musée Mathurin Méheut, Lamballe (72.04.Z 1)
 Cette célèbre « fleur de coin » sera utilisée en 1947 sur la couverture du livre *Broderies en Bretagne*. Méheut illustre déjà l'article de Dupouy en 1921 avec ce même motif qui, brodé, ornait les vestes d'homme à la fin du XIX^e.

- | Marie-Anne Le Minor dans son bureau
- | photographie
- | collection particulière
- | Marie-Anne travaillait sous les portraits des derniers grands brodeurs du pays Bigouden : Nicolas Le Cossec, Vincent Nicolas et Pierre Canévet.

croquis et qu'il y avait matière à un beau livre ». Cependant, le retard pris par la publication lui permettra d'ajouter un chapitre et une dizaine de dessins consacrés aux brodeurs, avec déjà des « gros plans » sur les motifs bigoudens et des comparaisons avec des poteries crétoises observées en 1932.

Dès novembre 1942, ils ont discuté d'un projet de livre. Mais en pleine Occupation, Méheut appelle à la prudence : « Très versé, surtout en ce moment plus que jamais dans l'édition (voyez *Vieux métiers* et autres travaux) je dois vous avouer chère Madame Le Minor qu'il faut attendre un peu pour votre projet Broderies, papier d'abord, censure, limitation du tirage et prix actuels. Je crois et suis persuadé qu'il faut patienter. Personnellement je crois que vous vous exposeriez à de grosses déceptions pécuniaires en lançant cette chose et dans les circonstances actuelles. »

Un premier auteur : Auguste Dupouy

Cette crainte ne l'a pas empêché de contacter un auteur, Auguste Dupouy (1872-1967), et lui-même de commencer à travailler : « D'accord avec Dupouy, mais n'oublions et ne négligeons rien et travaillons pour l'avenir. Les documents s'accumulent et je voudrais personnellement vous faire quelque chose d'épatant (quelle modestie !). »

Méheut avait séjourné, en 1919, dans la maison des Dupouy à Saint-Guérolé-Penmarc'h. Auguste Dupouy admirait Méheut depuis son exposition de 1913, signant des critiques élogieuses en 1921 et 1923, entre autres, pour le *Gardien du feu* d'Anatole Le Braz illustré par Méheut. Et en 1924, dans son livre *Les Peintres de la Bretagne*, il a consacré un chapitre à Mathurin Méheut, lui reconnaissant une place importante parmi les neuf artistes qu'il a choisi d'évoquer.

- | Mathurin Méheut
- | *Sainte-Marine, 1947*
- | illustration extraite du livre *Au pays Bigouden. Brodeurs, brodeuses, broderies* d'Auguste Dupouy.
- | Méheut dessine ici les brodeuses et les ramendeuses de filets près de la chapelle Sainte-Marine à Combrit. On retrouve cette scène dans la grande fresque réalisée pour la Caisse d'Épargne de Pont-l'Abbé en 1952.



Ils avaient déjà collaboré dès 1921 sur le sujet des broderies bigoudènes : un article d'Auguste Dupouy publié dans la revue *La nature* est illustré de photographies d'aquarelles par Méheut avec des gros plans sur des motifs spécifiques de cette broderie. C'est donc très naturellement que Méheut a conseillé de demander le texte tout à la fois à un grand connaisseur de la Bretagne, à un amoureux du pays Bigouden et à un ami.

La collaboration pour ce projet « Broderies » (comme l'appelle souvent Méheut) va de 1942 à 1947, avec une particulière intensité dans la phase finale.

Il enquête sur place en Finistère, croquant toute silhouette porteuse d'un costume original. Il court foires, marchés et pardons qui rassemblent les beaux costumes.

Mais le projet outrepassa son travail d'enquête habituel. Il étudia les documents que Marie-Anne Le Minor lui envoya à Paris, non seulement des poupées, rubans et dentelles, mais aussi des pièces de costumes. Le 17 septembre 1945, il attend « colis poupées et rubans et

- | Mathurin Méheut
- | *Jeunes brodeuses à la machine*
- | mine de plomb sur papier, 24,7 x 32,8 cm
- | musée Mathurin Méheut, Lamballe (72.06.B 125)



BRODERIES d'un costume
d'homme de PLOARÉ
A. GALONS
B. DETAIL DU GILET -
D. MOTIF DU DOS.

(page de gauche)
Mathurin Méheut
Broderies d'un costume d'homme de Ploaré
planche réalisée pour le livre *Broderies en Bretagne*, de Jean de La Varende, 1947
gouache sur papier, 30 x 40 cm
collection particulière
Cette pièce a probablement été envoyée par Marie-Anne Le Minor à Méheut à Paris pour que l'artiste puisse travailler sur le motif.

Costume d'homme de Ploaré (détails)
collection particulière
Chupenn (veste) de Ploaré vers 1900, portant les rangées de broderies aux motifs caractéristiques de ce terroir ayant servi de modèle à l'artiste pour la planche ci-contre. L'ensemble est bordé d'un rang de boutons en laiton qui fait face à de fausses boutonnières brodées. Les découpes d'aisance du dos, en forme de queue d'aronde, se terminent par trois motifs de pots à feu. Cette veste est portée sur un gilet bleu roi présentant les mêmes broderies sur les plastrons et au bout des manches. Elle est maintenue à la taille par un turban rouge. La mode de Ploaré se portait également à Pouldavid et Tréboul (aujourd'hui rattachées à Douarnenez) ainsi qu'à Poullan-sur-Mer et Pouldergat.

accessoires » ; le 3 octobre il réclame en express « un beau gilet-chupen de Ploaré ». Le 29 mars 1946, sa femme a réexpédié « trois colis de vêtements et broderies poupées ». Le 29 décembre 1946, il est encore question d'une « valise de vêtements et de livres ». Il lui arrive même de guider les recherches : en septembre 1944, il s'inquiète de savoir si « Jean [Le Minor] a pu me ramasser mes décors jaunes d'Elliant (...) il y en a de fort beaux entrevus à Sainte-Anne-la-Palud ». Deux types d'images résultant de ce travail apparaissent dans les illustrations des deux livres : des croquis pris sur le vif qui pourraient alimenter peintures ou décors autres, et des planches faites d'après les pièces de vêtements spécialement destinées à ce projet *Broderies*.

Il semble que le texte d'Auguste Dupouy, probablement fourni très tôt, a tout de suite posé problème (même si aucune critique précise n'est formulée dans la correspondance). L'écrivain a traité le sujet du costume avec pertinence et sérieux, trop de sérieux ? Le 17 septembre 1945, Méheut écrit à son amie : « Je relis le texte de Dupouy et finirons par l'arranger en retranchant et en augmentant. » La nécessité de coupures est confirmée dans un devis tardif du 13 février 1947 conservé dans les archives familiales : « Vous envisagez la suppression possible d'une partie du texte. Cela me semble indispensable, écrit l'imprimeur, pour permettre de placer les illustrations de M. Méheut. »

L'appel à Colette

C'est sans doute pour pallier les lourdeurs du texte de Dupouy que Méheut souhaite une préface de Colette (1873-1954)... une préface seulement ? Méheut a dû rêver d'un beau-livre où images et texte bref seraient à l'unisson comme dans le magnifique *Regarde*, édité par la Librairie



nationale en 1929, avec ses 17 pochoirs coloriés, où la qualité poétique du texte, la beauté des couleurs allié à l'originalité de la mise en page concourent à une réussite bibliophilique exceptionnelle. La satisfaction de Méheut avait été alors à la hauteur de l'enthousiasme de Colette.

Le nom de Colette apparaît dans la correspondance avec Marie-Anne Le Minor en 1944. Le 1^{er} septembre 1945, Méheut annonce à son amie Yvonne Jean-Haffen (1895-1993) : « Je vais décider si je le puis Colette à écrire le texte et à venir quelques jours à Pont-l'Abbé et Penmarc'h. » Peu après, il écrit à Marie-Anne Le Minor : « Je vais être bientôt reçu par Colette qui va mieux. » L'entrevue a été très positive. Mais le 17 septembre, il signale un contre-temps, « un petit incident pour nos broderies. Colette malade avec la jaunisse ne pourra faire le voyage cette année (...) Elle était littéralement emballée par les aquarelles. » Et il continue après avoir relu le texte de Dupouy « C'est bien dommage, car quelle vie, quel art nous aurions eu en préface. Sans avoir vu le pays, il fallait l'entendre jaser et comprendre, ça, c'est une artiste. Enfin, peut-être que le temps de tirer les gravures, elle serait guérie et pourrait nous faire ne serai (sic) que deux pages » – rappelons que Colette a alors 73 ans.

Donc, sans doute faute de plus, et surtout parce qu'il y a déjà un texte, il n'a été question que d'une préface. Le 1^{er} août 1946, « renseignements et toutes les épreuves » sont communiqués à Colette ; et Méheut, toujours confiant, de commenter : « il faut l'asticoter » ! Las, le 10, un télégramme annonce à Marie-Anne Le Minor « Colette malade, texte impossible, catastrophe, lettre suit » (que nous n'avons pas)...

Dans cette situation de crise, ni Méheut, ni Marie-Anne Le Minor ne se résolvent à publier les belles pages en couleurs de l'artiste avec le seul appui du texte d'Auguste Dupouy, pour lequel on envisage l'illustration en noir.



Yvonne Le Bihan brodant

photographie
collection particulière

Yvonne Le Bihan, une des brodeuses de la maison Le Minor, brode ici une nappe derrière la vitrine de la Grande Maison de Blanc, place de l'Opéra à Paris en 1948.

Mathurin Méheut

Yvonne derrière son comptoir de vente

mine de plomb, crayon gras de couleur sur papier, 33 x 24,5 cm
musée Mathurin Méheut, Lamballe (72.06.B 130)

Yvonne Le Bihan fut également pendant de longues années l'une des vendeuses emblématiques du magasin Le Minor de Pont-l'Abbé.

Mathurin Méheut

Les poupées sur le comptoir

mine de plomb, crayon gras de couleur sur papier, 20,5 x 27 cm
musée Mathurin Méheut, Lamballe (72.06.B 131)

Poupées dans le magasin de la rue du Quai.



Mathurin Méheut

Bigoudène : étude de costume

vers 1912, pierre noire, encre noire, gouache sur papier, 53,5 x 30 cm

musée Mathurin Méheut, Lamballe (72.05.C 4)

Étant donné l'étroitesse de la broderie, le ruban rouge de soie et la taille de la coiffe, cette œuvre se rapporte au premier voyage de l'artiste en pays Bigouden en 1912. Le jeu des matières entre la bande de velours de la jupe et le grand tablier à motifs damassés est totalement maîtrisé par Méheut. Même s'il en néglige l'assemblage en pointe à la taille, Méheut va jusqu'à saisir le complexe montage du tablier en nid d'abeille.



Mathurin Méheut

Bigoudène

vers 1920, mine de plomb sur papier, 29 x 17 cm

musée Mathurin Méheut, Lamballe (72.05.B 13)

Méheut s'est notamment arrêté à un détail de la coiffe. Il relève une mode singulière de broderie au jour qui n'a eu cours qu'aux alentours de 1920.



Mathurin Méheut

Étude de manches, pays bigouden

vers 1920, crayon gras noir, gouache sur papier, 32 x 26,8 cm

musée Mathurin Méheut, Lamballe (72.05.C 1)

L'artiste se joue ici aussi des jeux de matière de la jupe, entre la partie haute en soie et la partie basse en velours. Il s'attarde sur les complexes revers de manches hérités du XIX^e siècle.



Mathurin Méheut

Penmarc'h, 1942

crayons gras sur papier, 30 x 25 cm

musée Mathurin Méheut, Lamballe (72.05.B 41)

Les échancrures des dos, les foulards, les coiffures... la mode bigoudène a considérablement changé depuis ses premiers voyages mais l'artiste reste toujours aussi attentif.



Mathurin Méheut
Bigoudènes : étude de coiffe, 1941
 crayons gras noir, encre noire sur papier, 21,8 x 17,8 cm
 musée Mathurin Méheut, Lamballe (72.05.A 23)
 L'artiste oppose ici la jeunesse et la vieillesse, les coiffes à la mode et celles à l'ancienne, les ajourées et celles de deuil.

Un intérêt relatif pour la broderie bigoudène

Observateur minutieux, l'artiste semble pourtant ne jamais prêter une attention particulière à la technique de broderie, ornement ô combien spectaculaire du vestiaire bigouden. Quelques dessins esquissent les lignes directrices des fils, les motifs généraux d'une coiffe, d'un bonnet ou d'un revers de manche. Le plus souvent, quelques traits arrondis ou bouillonnants en évoquent la présence.

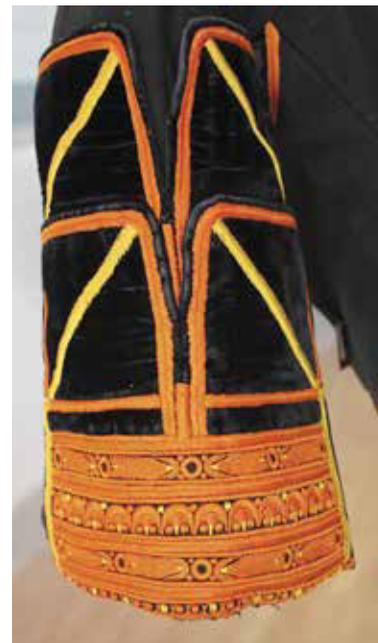
Les seules œuvres où l'artiste traite de la broderie semblent être des travaux de commande, telles les collaborations avec Auguste Dupouy en 1921³, avec Pierre Guéguen en 1930⁴, avec Florian Le Roy en 1944⁵ et enfin avec Marie-Anne Le Minor et les célèbres planches illustrant *Broderies en Bretagne*⁶ en 1947.

³ Auguste DUPOUY, « Un point d'ethnographie : les Bigoudenn », in *La Nature*, n° 2491, 31 décembre 1921.

⁴ Pierre GUÉGUEN, *Bretagne, types et coutumes*, éd. Horizons de France, Paris, 1930.

⁵ Florian LE ROY, « De fil en aiguille », in *Vieux métiers bretons*, éd. Horizons de France, Paris, 1944.

⁶ Jean DE LA VARENDE, *Broderies en Bretagne. Brodeurs, brodeuses, broderies*, éd. Le Minor, Pont-l'Abbé, 1947.

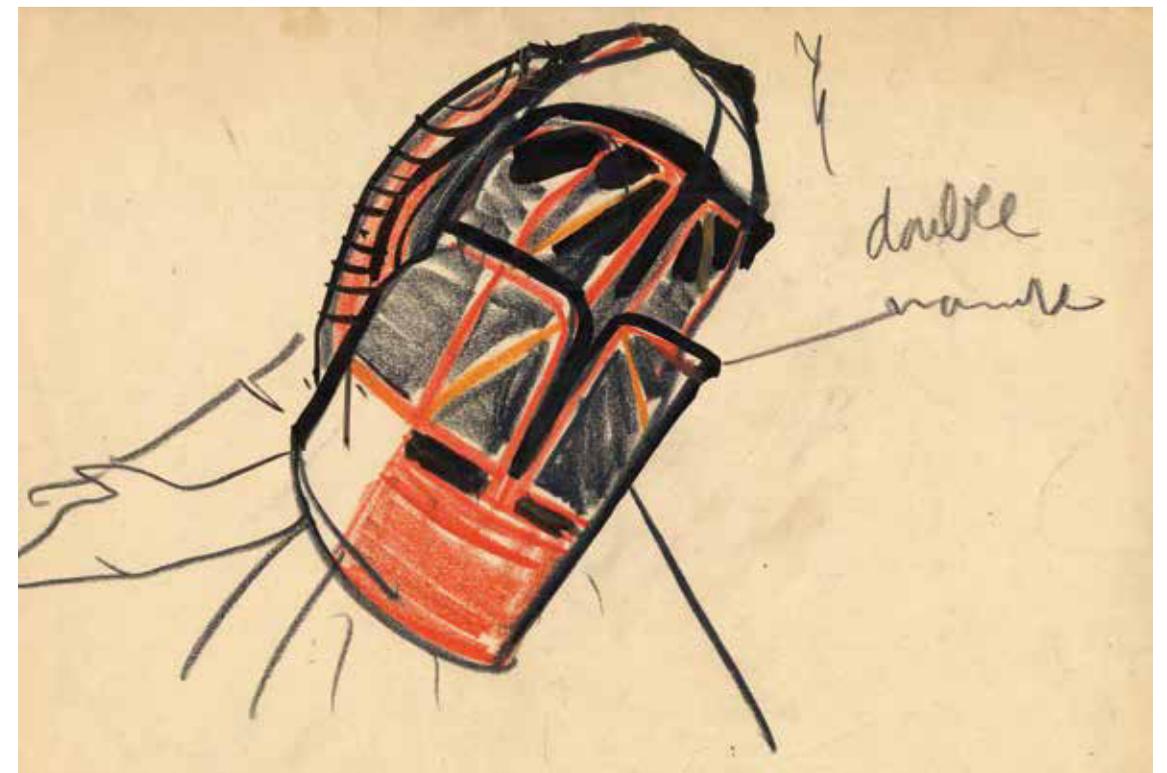


Gilet de femme, détail de manche
 premier quart du xx^e siècle
 musée Bigouden, Pont-l'Abbé (0118)
 Dans les premières décennies du xx^e siècle, le vêtement se standardise, telles ces manches brodées. Elles sont la marque d'une production importante.



Mathurin Méheut
Fillette, coiffe du pays bigouden
 pierre noire, crayon gras de couleur sur papier, 16,2 x 11 cm
 musée Mathurin Méheut, Lamballe (72.05.Z17)
 Comme sur le gilet ci-dessous, Méheut traite la broderie en aplats de couleurs. Quelques traits noirs en dessinent les contours. Néanmoins, le type de bonnet est parfaitement identifiable. En effet, contrairement à la majorité de ces sous-coiffes, celui-ci n'arbore pas de galon métallique.

Mathurin Méheut
Costume bigouden : étude de manche
 crayon gras noir, encre noire, crayon gras de couleur sur papier, 24,8 x 32,5 cm
 musée Mathurin Méheut, Lamballe (72.05.B 48)
 Même si le dessin relève précisément la structure de l'ornementation au fil, la technique de broderie et les motifs restent fuyants.





collection particulière

Sur cette photographie on peut reconnaître l'un des premiers défilés de la fête des Cormorans, organisés sous la houlette d'Alain Nicolas, à Penmarc'h dès 1920.

collection particulière

Photographie prise lors de l'inauguration du monument aux morts de Penmarc'h, le 27 août 1922. Alain Nicolas – au premier plan à droite – pose devant l'œuvre de Pierre Lenoir, en compagnie notamment de son groupe.



Méheut, boursier de la fondation Kahn en 1913, serait-il l'instigateur de la venue de la mission des Archives de la Planète dans la cour d'Alain Nicolas en février 1920 ? Un mélange des genres déjà folklorique est à l'œuvre dans ces clichés montrant des personnages costumés d'un assemblage de pièces éparses et d'époques diverses, issues du fonds d'Alain Nicolas.

Dès la première édition de la fête des Cormorans en 1920 ou à l'inauguration du monument aux Morts de Penmarc'h en 1922, le groupe présent est celui d'Alain Nicolas. Ses membres portent tout autant les vêtements contemporains de cérémonie que des « reconstitutions », mêlant époques et registres sans souci de vraisemblance : le folkloriste semble privilégier l'intérêt esthétique.

Alain Nicolas « déguise » aussi volontiers ses visiteurs. Bon nombre sont ainsi photographiés, vêtus au gré des tailles et des goûts dans ses vêtements pittoresques, des années 1910 aux années 1960.

Georges Chevalier
Finistère, Penmarc'h, groupe

29 février 1920, tirage autochrome

© Musée départemental Albert Kahn,
Conseil général des Hauts-de-Seine,
Boulogne-Billancourt

Alain Nicolas, à droite, et sa femme Marie Gentric, au milieu, posent pour les Archives de la Planète. La plupart des costumes ayant servi de modèle à Méheut se trouvent réunis sur cet autochrome.



Détail de revers de plastron, gilet masculin bigouden
musée Bigouden, Pont-l'Abbé (66.4.44)

1856, c'est précisément la date brodée à l'arrière du gilet. La broderie est encore peu développée. Elle s'étendra au fil des ans pour couvrir la totalité des plastrons dans les premières années du xx^e siècle. Alain Nicolas travestit déjà ses hôtes de passage avec ce gilet avant la Grande Guerre.

Détail de plastron, gilet masculin bigouden

musée Bigouden, Pont-l'Abbé (66.4.44)

Ce plastron servira déjà de modèle à Méheut en 1930. Il affinera son dessin pour la planche ci-contre en 1947.



Détail d'un arrière de veste, sous-chupenn bigouden
musée Bigouden, Pont-l'Abbé (64.6.40)

Les fleurs vont disparaître de ces motifs de broderies dès les années 1840 pour être remplacées par des lettres : M, N ou R, dont la signification reste aujourd'hui sujette à caution.

(page de droite)

Mathurin Méheut

Broderies de gilets et de chupen, costume bigouden

planche réalisée pour le livre *Broderies en Bretagne* de Jean de La Varende, 1947

gouache sur papier, 30 x 40 cm.

collection particulière

Arrières de vestes et détails de plastrons, cinq pièces ont été ici détaillées. Quatre de ces modèles appartiennent au musée Bigouden. La broderie sur fond bordeaux n'a pas encore été identifiée.

